

Ursula Schulz-Dornburg - Architecture of Waiting

Ursula Schulz-Dornburg - Architecture de l'attente

On the occasion of the exhibition «Structure and Clarity:Charlotte Posenenske and Ursula Schulz-Dornburg» at Tate Modern, 2014/2015.

À l'occasion de l'exposition «Structure and Clarity:Charlotte Posenenske and Ursula Schulz-Dornburg» à la Tate Modern, 2014/2015.

The work of Ursula Schulz-Dornburg explores the intersection between architecture and found sculptural forms in the world around us. Her projects, often the culmination of ongoing research into themes of history, politics, landscape and cycles of time and decay, take her to far off obscure locations which have seen her travel the length of the Hejaz Railway in Saudi Arabia and weave across Armenia along the many often isolated bus routes of this landlocked country. Her practice is archetypal, documenting architecture and the surrounding landscape, repeatedly exposing otherwise overlooked details found in the everyday landscape.

Le travail d'Ursula Schulz-Dornburg explore l'intersection entre l'architecture et les formes sculpturales trouvées dans le monde qui nous entoure. Ses projets, qui sont souvent l'aboutissement d'une recherche permanente sur les thèmes de l'histoire, de la politique, du paysage et des cycles du temps et de la décadence, l'emmènent dans des lieux obscurs et lointains. Elle a ainsi parcouru le chemin de fer du Hejaz en Arabie saoudite et sillonné l'Arménie le long des nombreuses lignes de bus souvent isolées de ce pays sans accès à la mer. Sa pratique est archétypale, elle documente l'architecture et le paysage environnant, exposant de manière répétée des détails autrement négligés dans le paysage quotidien.

Bus Stops in Armenia documents the concrete structures scattered around the Republic of Armenia. Taken over a period of seven years between 1997 and 2005 Schulz-Dornburg returned repeatedly to Armenia to document what was left of these curious objects. At the time of their construction in the 1970s and 1980s, these structures represented the golden age of socialist building and no two bus stops are the same. Each designed by different architects, the modest bus stops were symbols of creativity and spectacle in utilitarian, functional structures, and the designs at odds with the often mass-produced nature of soviet-era industry. Although in varying states of disrepair the bus stops are still in use today and a vital part of the country's transport network. Schulz-Dornburg photographed them as she found them, often with people present, highlighting the ongoing relationship between the functionality of architecture in society, and the skewed relationships between function and mass usage and between intention and effect. Somewhat ironically the designs of the bus stops suggest protection while at the same time leaving their users very much exposed to the elements. Here design replaces the focus of utilitarian functionality and the bus stop, intended to provide shelter, takes on a sculptural form separate from its intended use or purpose. Typically displayed in large grid like installations when viewed en masse the work reflects the seriality seen in conceptual photography practice. On closer examination however, the individual titles of each image reveal the close relationship to place and landscape. Each title reveals the route on which the bus stop lies, culminating in a web of locations throughout the country.

Bus Stops in Armenia documente les structures en béton disséminées dans la République d'Arménie. Réalisée sur une période de sept ans, entre 1997 et 2005, l'œuvre de Schulz-Dornburg est retournée à plusieurs reprises en Arménie pour documenter ce qu'il restait de ces curieux objets. À l'époque de leur construction, dans les années 1970 et 1980, ces structures représentaient l'âge d'or de la construction socialiste et aucun arrêt de bus ne ressemble à un autre. Conçus par des architectes différents, ces modestes arrêts de bus étaient des symboles de créativité et de spectacle dans des structures utilitaires et fonctionnelles, et leurs conceptions étaient en contradiction avec la nature de la production de masse de l'industrie de l'ère soviétique. Bien qu'ils soient plus ou moins délabrés, les arrêts de bus sont encore utilisés aujourd'hui et constituent un élément es-

sentiel du réseau de transport du pays. Schulz-Dornburg les a photographiés tels qu'elle les a trouvés, souvent en présence de personnes, soulignant ainsi la relation permanente entre la fonctionnalité de l'architecture et la société, et les relations biaisées entre la fonction et l'utilisation de masse, ainsi qu'entre l'intention et l'effet. De manière quelque peu ironique, la conception des arrêts de bus suggère une protection tout en laissant leurs utilisateurs très exposés aux éléments. Ici, le design remplace la fonctionnalité utilitaire et l'arrêt de bus, destiné à servir d'abri, prend une forme sculpturale distincte de l'usage ou de la finalité pour laquelle il a été conçu. Généralement présentées sous forme de grandes installations quadrillées, les œuvres reflètent la sérialité observée dans la pratique de la photographie conceptuelle. Cependant, en y regardant de plus près, les titres individuels de chaque image révèlent la relation étroite avec le lieu et le paysage. Chaque titre révèle l'itinéraire sur lequel se trouve l'arrêt de bus, ce qui aboutit à un réseau de lieux dans tout le pays.

Train Stations of the Hejaz Railway reveals a layered history of failed empires and stories of a colonial past, acknowledging the important role the railway played in the early 20th century, followed by its steady decline into disrepair. The passing of time plays an important role in Schulz Dornburg's work. The structures represent and speak of strength, power and decadence but now sit in ruins, their concrete forms having outlived the empires which build them and the ideological concepts of their creators.

Shoair Mavlian

Assistant Curator, Tate Modern October 15th, 2014

Train Stations of the Hejaz Railway révèle une histoire stratifiée d'empires en déroute et d'histoires d'un passé colonial, reconnaissant le rôle important joué par le chemin de fer au début du 20e siècle, suivi de son déclin constant dans le délabrement. Le temps qui passe joue un rôle important dans le travail de Schulz Dornburg. Les structures représentent et parlent de force, de puissance et de décadence, mais elles sont aujourd'hui en ruines, leurs formes concrètes ayant survécu aux empires qui les ont construites et aux concepts idéologiques de leurs créateurs.

Shoair Mavlian

Conservateur adjoint, Tate Modern 15 octobre 2014

BUS STOPS IN ARMENIA

ARRÊTS DE BUS EN ARMÉNIE

I'MWAITING, NOT WAITING.

I'MTHERE. ROBERT LAX

J'ATTENDS, JE N'ATTENDS PAS.

JE SUIS LÀ. ROBERT LAX

They belong to those everyday, ordinary things, perhaps attract particular attention from no one who waits here daily and hardly from anyone traveling past. Bus stops in Armenia, the oldest Christian country in the world, which scarcely anyone can precisely situate any longer. Architectural structures from the 1970s and '80s of the last century, the heroic age of Socialist building. They stand alone, and no single one resembles another. Along stretches which connect places whose names are totally unknown to us and difficult to pronounce. Lined up along the road, along the horizon. The horizon opens above and below. This road leads from Goris to Khndzorek.

Ils font partie de ces choses quotidiennes, ordinaires, qui n'attirent peut-être l'attention d'aucun de ceux qui attendent ici chaque jour, et à peine de ceux qui passent devant. Des arrêts de bus en Arménie, le plus ancien pays chrétien du monde, que plus personne ne peut situer avec précision. Des structures architecturales des années 70 et 80 du siècle dernier, l'âge héroïque de la construction socialiste. Elles sont isolées et ne se ressemblent pas. Le long de tronçons qui relient des lieux dont les noms nous sont totalement inconnus et difficiles à prononcer. Alignés le long de la route, le long de l'horizon. L'horizon s'ouvre en haut et en bas. Cette route mène de Goris à Khndzorek.

They stand beside it, on the edge or in between. As the photographs show them, they stand there entirely for themselves and at the same time in a clear and rigorous relationship. The time of day, weather, light, a diffusely scattered light: in black and white, the small architectures of waiting are brought into relationship with the topography of the edge of settlement, with the mountain range in the distance and the road in the foreground, and are thereby intensified, clearly honed in upon them selves. With minimalistic stringency, the photographic intervention draws an arc from the waiting spaces across the expanse of no-man's land and steppe, all the way to the horizon. In such a way that the pictorial space unfolds from the line of the horizon running through the center of the picture, slightly below it or slightly above. In such a way an interpenetrating correspondence of things is manifested in the picture, an architecture of a different order: a place.

Ils se tiennent à côté, au bord ou entre les deux. Telles que les photographies les montrent, elles sont là entièrement pour elles-mêmes et en même temps dans une relation claire et rigoureuse. L'heure, le temps, la lumière, une lumière diffuse : en noir et blanc, les petites architectures de l'attente sont mises en relation avec la topographie de la limite de l'habitat, avec la chaîne de montagnes au loin et la route au premier plan, et sont ainsi intensifiées, clairement affinées sur elles-mêmes. Avec une rigueur minimaliste, l'intervention photographique trace un arc depuis les espaces d'attente jusqu'à l'horizon, en passant par l'étendue du no man's land et de la steppe. De telle sorte que l'espace pictural se déploie à partir de la ligne d'horizon qui passe par le centre de l'image, légèrement en dessous ou légèrement au-dessus. De telle sorte qu'une correspondance interpénétrée de choses se manifeste dans l'image, une architecture d'un autre ordre : un lieu.

The neurologist Wolf Singer has compared the complex interactive networks of skyscrapers with the highly organized structures and processes of the brain. Can one draw corporeal analogies with respect to the bus stops? The parameters of the architecture always seem, in any case, to be like those of the body. Function and form, positioning in space, posture and gesture, the relationship between natural and cultural space, inside and outside. Body and architecture do not simply fit into places but elucidate them, interrelate and intensify relationships to places. Both body and architecture have something to do with «building» in the etymological sense of the word, which means «dwelling». But in any case, and the photographs show this as well: temporarily, for the time being. Time made visible: building time, time of decay, time in the bodies, time of day, waiting time. At the moment of the exposure, time becomes compressed: the time of waiting for the right light, the right constellation, the time of talking with those who wait. In the process of this compression - that is to say, through the waiting itself - photography becomes «constructive». Photography and time, architecture and time.

Le neurologue Wolf Singer a comparé les réseaux interactifs complexes des gratte-ciel aux structures et processus hautement organisés du cerveau. Peut-on établir des analogies corporelles en ce qui concerne les arrêts de bus ? Les paramètres de l'architecture semblent toujours, en tout cas, s'apparenter à ceux du corps. La fonction et la forme, le positionnement dans l'espace, la posture et le geste, la relation entre l'espace naturel et l'espace culturel, l'intérieur et l'extérieur. Le corps et l'architecture ne s'intègrent pas simplement dans les lieux, mais les éclairent, s'interpénètrent et intensifient les relations avec les lieux. Le corps et l'architecture ont tous deux quelque chose à voir avec la «construction» au sens étymologique du terme, qui signifie «habitation». Mais dans tous les cas, et les photographies le montrent aussi, de manière temporaire, pour le moment. Le temps rendu visible : temps de la construction, temps de la dégradation, temps des corps, temps de la journée, temps de l'attente. Au moment de l'exposition, le temps se comprime : le temps de l'attente de la bonne lumière, de la bonne constellation, le temps de la conversation avec ceux qui attendent. Dans le processus de cette com-

pression - c'est-à-dire à travers l'attente elle-même - la photographie devient «constructive». La photographie et le temps, l'architecture et le temps.

Self-assured architectures but anonymous, as though from Old Masters. Concrete with inset mosaics, iron bent into ornaments. Attempts to make something beautiful, something special, a form from the formless. There by, the bus stops recall other archetypes from the architectonic repertory: dolmen, pavilion, power station, bunker, filling station, loading ramp; or things like container, umbrella, seesaw, a wave frozen in its forward curl. Elementary gestures: bulging, interlocking, the penetration of horizontal and vertical elements as in the case of the Suprematists. Covering, enve loping, protecting: the etymological meaning of «waiting» is «protecting», «guarding». As previously remarked, temporarily. Openings in the walls, light outside, dark inside. Frames for steppe-sky-rectangles, for the boundless. Views. And the photographs: views of views.

Des architectures sûres d'elles-mêmes mais anonymes, comme tirées de vieux maîtres. Du béton avec des mosaïques incrustées, du fer plié en ornements. Des tentatives de faire quelque chose de beau, quelque chose de spécial, une forme à partir de l'informe. Les arrêts de bus rappellent d'autres archétypes du répertoire architectural : dolmen, pavillon, centrale électrique, bunker, station-service, rampe de chargement ; ou des choses comme un conteneur, un parapluie, une balançoire à bascule, une vague figée dans sa courbe vers l'avant. Gestes élémentaires : renflement, emboîtement, pénétration d'éléments horizontaux et verticaux comme chez les suprématistes. Couvrir, enve loping, protéger : le sens étymologique de «attendre» est «protéger», «garder». Comme nous l'avons déjà dit, temporairement. Ouvertures dans les murs, lumière à l'extérieur, obscurité à l'intérieur. Cadres pour des rectangles de steppe et de ciel, pour l'illimité. Des vues. Et les photographies : des vues de vues.

The remains of cemented foundations, islands for the shipwrecked, mod est arks of the quotidian which could drift away at any time to nearby Mount Ararat. Sometimes the roof is missing, occasionally almost every thing is missing. A roofless iron skeleton through which wind and weather can pass unhindered, offering only a sign, a suggestion of protection. But there, too, someone has taken shelter, with an opened umbrella. Interior spaces out of doors. Yet as demarcations in space, their strength and meaning persist unabatedly. No paths to be seen that lead to this point or that lead away from it. Even the paths that lead to the photographic exposure remain invisible, can only be guessed at. In the moment of the «exposure» - with its English meaning of photographic exposure-time and vulnerability - the overwhelming continuum of «dark» time contracts in a flash. The indicative seeing of photography arises from the darkness.

Vestiges de fondations cimentées, îles pour les naufragés, modestes arches du quotidien qui peuvent à tout moment s'envoler vers le mont Ararat tout proche. Parfois il manque le toit, parfois il manque presque tout. Un squelette de fer sans toit à travers lequel le vent et les intempéries peuvent passer sans entrave, n'offrant qu'un signe, une suggestion de protection, mais là aussi, quelqu'un s'est abrité, avec un parapluie ouvert. Des espaces intérieurs hors des portes. Pourtant, en tant que démarcations dans l'espace, leur force et leur signification persistent sans relâche. Il n'y a pas de chemins qui mènent à ce point ou qui s'en éloignent. Même les chemins qui mènent à l'exposition photographique restent invisibles, on ne peut que les deviner. Au moment de l'exposition - avec sa signification anglaise de temps d'exposition photographique et de vulnérabilité - le continuum écrasant du temps «sombre» se contracte en un éclair. La vision indicative de la photographie surgit de l'obscurité.

Many are waiting alone, others together. Even beneath the most ram shackle construction, someone is standing or sitting. How would it be if the bus stops were not so different from each other, but all the same? Would the postures of those waiting be different? Is it only the case of people making architecture or also the other way around, of architecture making people? Is there a space formed by waiting? There is indeed; it is the space of relationships, a time-space. A condition unencumbered for a short while, temporarily removed from the world of actions. A floating condition of the intermediary. Temporary interruption of circumstances in one of the most fragmented areas of the world.

Beaucoup attendent seuls, d'autres ensemble. Même sous la construction de la carcasse la plus solide, quelqu'un est debout ou assis. Que se passerait-il si les arrêts de bus n'étaient pas si différents les uns des

autres, mais tous identiques ? Les postures des personnes qui attendent seraient-elles différentes ? S'agit-il uniquement de personnes qui font de l'architecture ou de l'inverse, de l'architecture qui fait des personnes ? Existe-t-il un espace formé par l'attente ? Oui, c'est l'espace des relations, un espace-temps. C'est l'espace des relations, un espace-temps. Une condition libre pour un court moment, temporairement retirée du monde des actions. Une condition flottante de l'intermédiaire. Une interruption temporaire des circonstances dans l'une des régions les plus fragmentées du monde.

They are not waiting somewhere or other at the edge of the road, which would probably be just as feasible. Those waiting could also sit down, but most of them - above all the women - are standing. As though with this physical gesture of self-assertion they sought to adapt to the architectural form. Even if sometimes, in relationship to a construction that has already been very weakened by time, this is visibly an exhausted or melancholy standing. The bus stops, small monuments of perseverance on the edge of things, in no-man's land. The figures of those waiting, in posture, clothing and expression: signs, erected in the midst of the overwhelming gravity of circumstances - heroic, mundanely comic, in any case human and dignified.

Ils n'attendent pas quelque part au bord de la route, ce qui serait probablement tout aussi faisable. Les personnes qui attendent pourraient également s'asseoir, mais la plupart d'entre elles - surtout les femmes - sont debout. Comme si, par ce geste physique d'affirmation de soi, ils cherchaient à s'adapter à la forme architecturale. Même si parfois, par rapport à une construction déjà très dégradée par le temps, il s'agit visiblement d'une station debout épuisée ou mélancolique. Les arrêts de bus, petits monuments de persévérance au bord des choses, dans le no man's land. Les figures de ceux qui attendent, dans leur posture, leurs vêtements et leur expression : des signes, érigés au milieu de la gravité écrasante des circonstances - héroïques, banalement comiques, en tout cas humains et dignes.

Photography creates an image of this. Like architecture, it does not work on the substance but as process, out of the relationship. A saying above the entrance to the Akbar mosque in the ruins of the Indian city of Fatepur - regarded, after all, as great architecture - reads: «The world is a bridge. Go across it, but do not build your dwelling there.» Precisely that ambiguity is signaled by the Greek word «utopia»: eutopos, the good place, and outopos, no-place.

Matthias Barmann

La photographie en crée l'image. Comme l'architecture, elle ne travaille pas sur la substance, mais comme un processus, à partir de la relation. Au-dessus de l'entrée de la mosquée d'Akbar, dans les ruines de la ville indienne de Fatepur - considérée, après tout, comme une grande architecture - on peut lire un dicton : «Le monde est un pont. Traversez-le, mais n'y construisez pas votre demeure». C'est précisément cette ambiguïté que signale le mot grec «utopie» : eutopos, le bon endroit, et outopos, le non-lieu.

Matthias Barmann

TRAIN STATIONS OF THE HEJAZ RAILWAY

GARES DU CHEMIN DE FER DU HEJAZ

The Hejaz region, located in the western part of the Arabian peninsula, stretches along the mountainous coast of the Red Sea between the Gulf of Accaba and the highlands of Asir.

La région du Hejaz, située dans la partie occidentale de la péninsule arabique, s'étend le long de la côte montagneuse de la mer Rouge, entre le golfe d'Accaba et les hauts plateaux d'Asir.

Paths. Routs of pilgrimage. Caravan roads since the beginning of time. Where people moved, a new path came about. The great incense road. In the Islamic period, pilgrimages to the holy shrines of Islam in Mecca and Medina. Nomads' country, where one of the countless gods of this region bore the name: He Who Drinks No Wine and Builds No Home. Along the way: writing, graffiti on boulders and stones, in Arabic, Aramaic, and characters from languages no one knows any longer.

Chemins. Routes de pèlerinage. Des routes de caravanes depuis la nuit des temps. Là où les gens se déplaçaient, un nouveau chemin naissait. La grande route de l'encens. Au temps de l'Islam, les pèlerinages vers les lieux saints de l'Islam à La Mecque et à Médine, le pays des nomades, où l'un des innombrables dieux de cette région portait le nom de «Celui qui ne boit pas de vin et ne construit pas de maison». Le long du chemin : des écritures, des graffitis sur les rochers et les pierres, en arabe, en araméen et en caractères de langues que personne ne connaît plus.

The Hejaz Railway was built under Ottoman rule between 1900 and 1908, constructed by the German engineer Heinrich Meissner. It covered a distance of 1,300 kilometres between Damascus and Medina. In rebellion against Ottoman rule and with the support of T.E. Lawrence, the legendary Lawrence of Arabia, Bedouin tribes destroyed the railway line in 1916-17.

Le chemin de fer du Hejaz a été construit sous la domination ottomane entre 1900 et 1908, par l'ingénieur allemand Heinrich Meissner. Il couvrait une distance de 1 300 kilomètres entre Damas et Médine. En rébellion contre la domination ottomane et avec le soutien de T.E. Lawrence, le légendaire Lawrence d'Arabie, des tribus bédouines ont détruit la ligne de chemin de fer en 1916-17.

All that remained behind in this nowhere land are these train stations, at which no trains halt; no one waits. Standardized architecture, consisting of two rectangular forms, arranged in the shape of an «L», a few openings for windows. The tracks have been torn out, the roadbeds trace vague gravel trails across the desert. The path is reclaimed by the stratigraphy of history, which is rooted in the nameless.

Dans ce pays de nulle part, il ne reste plus que ces gares, où aucun train ne s'arrête, où personne n'attend. Une architecture standardisée, composée de deux formes rectangulaires, disposées en «L», quelques ouvertures pour les fenêtres. Les voies ont été arrachées, les chaussées tracent de vagues pistes de gravier à travers le désert. Le chemin est repris par la stratigraphie de l'histoire, qui s'enracine dans l'anonyme.

Profound silence is spread across the barren scenes. In this silence, in the light of their imminent disappearance, these functionless buildings acquire the most intense presence. In 2003, Ursula Schulz-Dornburg followed this path and photographed what amounts, for the time-being, to the last layer of occurrence at this location on the planet, both looking in and looking out.
Matthias Barmann

Un silence profond s'étend sur les scènes arides. Dans ce silence, à la lumière de leur disparition imminente, ces bâtiments sans fonction acquièrent une présence des plus intenses. En 2003, Ursula Schulz-Dornburg a suivi ce chemin et photographié ce qui constitue, pour l'instant, la dernière couche d'occurrence à cet endroit de la planète, à la fois en regardant vers l'intérieur et en regardant vers l'extérieur.
Matthias Barmann

